

Un accompagnement réussi, à continuer de découvrir

Après le succès de l'article consacré à Jean-Paul Alaux dans le bulletin n°157 d'août, 2013, la SHAA avait décidé en avril dernier, d'en éditer un tiré à part revu et augmenté, sous le même titre et du même auteur, Christel Haffner Lance, historienne de l'art :

Les visions japonaises de Jean-Paul Alaux

Une curiosité arcachonnaise.

Il s'agissait en effet d'accompagner la belle exposition de cet été à l'hôtel de la Ville d'hiver d'Arcachon, que nous avons évoquée dans la lettre du mois dernier, par une brochure au format « catalogue ». Christel Haffner Lance en est la commissaire, elle propose au sein des « Trente-six vues du Bassin d'Arcachon », les douze planches de Jean-Paul Alaux, qui font écho aux « Trente-six vues du Mont Fuji » des japonais Hokusai et Hiroshige.

Le succès de ce bel opuscule en couleurs reproduisant les œuvres de cet artiste bordelais (1876-1955) nous a conduits à une seconde édition ce mois-ci.

L'interprétation très personnelle et originale du Bassin d'Arcachon qui est la sienne est une illustration de la mode japonisante de « La Belle époque » au début du XX^e siècle. Elle renouvelle notre regard.

N'hésitez donc pas à acheter cette superbe brochure, pour garder une trace pérenne de l'exposition, et prolonger votre plaisir...

Nous vous souhaitons un bel été et de bonnes vacances.

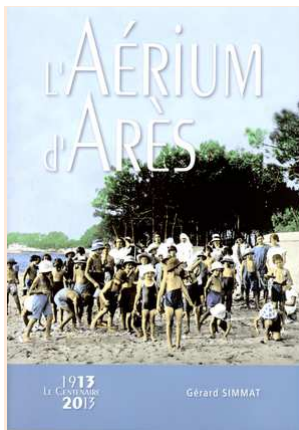
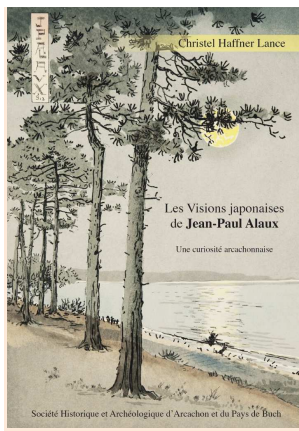
Prix : 10 €

Merci Michel Cazenave

Michel Cazenave, passionné des moyens de transports et de déplacements a contacté plusieurs membres de la SHAA en 2012 pour collecter des renseignements sur la route et le rail d'Arcachon à Bordeaux. En 2013, il a conçu un reportage, intitulé *Transports en trois D*, soit la route, le rail et l'histoire sur l'itinéraire Arcachon-Bordeaux. Ce document intéressant présente route et rail croisés sur ce parcours et leur historique. Ce reportage d'un particulier est inédit et présente cet itinéraire à la hauteur d'une moto, moyen de transport favori de Michel.

Michel Cazenave a présenté à quelques membres de la SHAA sa réalisation, terminée en décembre 2013, le 13 juin 2014.

Ce film vidéo d'une durée d'une heure environ, offerte par l'auteur, est consultable à la maison des associations d'Arcachon et récupérable sur clé ou DVD à la permanence du mercredi, tout à fait gratuitement.



Société Historique et Archéologique
d'Arcachon et du Pays de Buch
51 cours Tartas 33120 Arcachon
05 56 54 99 08
shaapb@orange.fr
www.shaa.fr

Adhérents

Abonnés

766
à ce jour



Énigme : quel site est représenté sur cette photo ?

Réponse à l'énigme du mois dernier : il fallait reconnaître la Villa *Salvosa* à Clauvey.

Agenda du mois

- **Arcachon**, 14 h à 17 h, permanences en notre local de la Maison des associations les mercredis 30 Juillet, 6, 13, 20 et 27 août.
- **Arcachon**, jusqu'au 31 août, tous les jours de 12 h à 20 h, Hôtel Ville d'Hiver, 20 avenue Victor Hugo, exposition *Trente-six vues du Bassin d'Arcachon*. Entrée gratuite.
- **La Teste-de-Buch**, mercredis 30 juillet, 6 et 20 août *Comprendre l'architecture de La Teste centre*, visites gratuites par la SHAA, organisées par l'Office de Tourisme avec la participation de l'ASPT. Rendez-vous sur le parvis de l'église Saint-Vincent à 10 h.
- **Arcachon**, jeudi 31 juillet, 11 h, Librairie *Alice*, place des Marquises, Christel Haffner Lance dédicace *Les Visions Japonaises*.
- **Arcachon/Abatilles**, vendredi 1^{er} août, 11 h, *Le Fontenoy*, 62 avenue Guy de Maupassant, Christel Haffner Lance dédicace *Les Visions Japonaises*.
- **Cap-Ferret**, mercredi 6 août, 11 h, librairie *Alice*, 3 rue de la Forestière, Christel Haffner Lance dédicace *Les Visions Japonaises*.
- **Arcachon**, mardi 12 août, 18 h 30, Hôtel Ville d'Hiver, 20 avenue Victor Hugo, rencontre-conférence autour de l'exposition *Trente-six vues du Bassin d'Arcachon*. Entrée gratuite.
- **Le Porge**, mardi 19 août, 21 h, Salle des Fêtes, soirée conférences sur la Grande Guerre.

Vient de sortir

L'Aérium d'Arès

1913-2013, le centenaire

Par notre collègue Gérard Simmat

A4 - 160 pages en couleurs.

Prix : 25 €

En vente à la Société

Nouvelles d'un siècle



La Petite Gironde

(quotidien régional, ancêtre de *Sud-Ouest*,
tirant à 200 000 exemplaires en 1914)

26 juillet 1914



Heure grave

On le disait hier encore dans ce journal : nous n'accordons vraiment pas assez d'attention aux questions extérieures. Ce sont celles pourtant qui dominent toutes les autres. Et voici l'heure où les moins clairvoyants vont être obligés de s'en apercevoir.

L'Autriche avait été légitimement émue de l'attentat de Sarajevo, où l'archiduc héritier et sa femme avaient trouvé la mort. Les criminels étaient serbes. Était-ce une raison pour incriminer la Serbie tout entière et pour mettre en cause le gouvernement serbe ? C'est pourtant ce que vient de faire le gouvernement autrichien. Il avait paru tout d'abord faire preuve d'une certaine modération. Si le langage de certains journaux était violemment agressif, il était permis d'espérer que dans les sphères officielles on conserverait plus de sang-froid, qu'on ne se laisserait pas entraîner, par les passions antiserbes ou par des calculs dangereux, jusqu'à des attitudes outrageantes et menaçantes.

Hélas ! ces espérances des amis de la paix sont déçues. L'Autriche vient d'adresser à la Serbie un ultimatum inacceptable et qu'elle a visiblement voulu inacceptable. Il constitue la plus violente injure qu'on puisse faire à une nation indépendante, jalouse de sa dignité, et qui a prouvé récemment, dans des guerres victorieuses, de quels sacrifices elle était capable pour défendre ses droits et son honneur.

Que fera la Serbie ? Nous le saurons sans doute à l'heure où paraîtront ces lignes. Les puissances alliées de l'Autriche, l'Allemagne et l'Italie, déclarent approuver l'ultimatum autrichien. Elles émettent le vœu que le conflit soit « localisé », c'est-à-dire qu'on laisse l'Autriche écraser tout à son aise la Serbie.

Mais quelles seraient pour l'Europe les conséquences des victoires autrichiennes ? Une extension nouvelle de l'empire autrichien ? L'annexion de territoires occupés par des populations slaves ? La Russie pourra-t-elle le permettre ? Laissera-t-elle détruire l'équilibre actuel de l'Europe centrale ? Ne sera-t-elle pas obligée d'intervenir ?

28 juillet 1914



Haut les Cœurs !

Il y a un symptôme favorable qui autorise encore quelques espérances pacifiques. C'est samedi, à six heures, qu'expirait le délai fixé à la Serbie par l'Autriche pour donner satisfaction à ses prétentions injustifiées. Or, si le gouvernement impérial a déclaré la réponse du gouvernement serbe insuffisante, il n'a pas du moins engagé les hostilités. Le canon n'a pas fait entendre encore sa voix redoutable. Voici donc quarante-huit heures de gagnées. C'est beaucoup. Pendant ce temps, les négociations se sont poursuivies entre les grandes puissances. Aboutiront-elles à ramener à la raison l'Autriche ? Il faut le souhaiter ardemment, mais il faut aussi se préparer vaillamment aux solutions contraires à nos désirs.

Il se peut que demain la France soit contrainte à prendre les armes. Chaque citoyen, chaque soldat doit savoir pourquoi. Si nous sommes appelés à nous battre, nous ne nous battons pas pour la Serbie ni pour la Russie ; nous nous battons pour la France, pour que notre patrie ne soit pas bientôt rayée de la carte du monde.

Les prétentions insolentes de l'Autriche et de l'Allemagne ne tendent, en effet, à rien moins qu'à rompre l'équilibre actuel de l'Europe, à accroître la force territoriale, la puissance économique et militaire de la race germanique. Si ces prétentions triomphaient, nous serions désormais à la merci de l'Allemagne. Elle nous traiterait bientôt en vassale, comme l'Autriche ose traiter la Serbie.

Quels Français envisageraient de sang-froid cette humiliante expectative ? La République a fait depuis quarante ans les plus admirables efforts pour garantir, dans la paix, nos intérêts et notre honneur. Tous les Français, sans distinction de partis, ont consenti joyeusement les plus lourds sacrifices. Ils ne l'auront pas fait en vain. Aujourd'hui comme hier, nous voulons de toute notre âme la paix, mais une paix dans la dignité. Mais demain comme hier nous saurons élever nos cœurs à la hauteur de toutes les circonstances.

L'Angleterre propose la Réunion d'une Conférence

Londres, 27 juillet. — A la Chambre des communes, un député ayant demandé à sir Edward Grey des informations sur la situation austro-serbe, le ministre des affaires étrangères a fait cette très importante déclaration :

« J'ai reçu vendredi dernier de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie la Note que cette puissance a communiquée à tous les pouvoirs, et qui a depuis paru dans la presse. Cette Note contenait le texte des réclamations autrichiennes auprès de la Serbie. Je

vis, dans l'après-midi de ce même jour, les ambassadeurs étrangers, et leur dis qu'au moins longtemps que le conflit concernerait seulement l'Autriche et la Serbie, l'Angleterre ne saurait intervenir à aucun titre, mais que si les relations entre l'Autriche et la Russie devenaient plus tendues, de ce fait la paix de l'Europe serait alors mise en jeu, ce qui nous concernerait, certes !

« J'ignorais alors la position qu'allait prendre la Russie vis-à-vis de ce conflit, mais il m'a paru que si la Russie prenait une part active, la seule chance de sauvegarder la paix de l'Europe serait que les quatre puissances qui ne sont pas directement touchées par la question serbe, c'est-à-dire l'Allemagne, la France, l'Italie et la Grande-Bretagne fissent des efforts simultanés auprès des gouvernements autrichien et russe pour les amener à suspendre toute action militaire tandis que les puissances déjà nommées essaieraient de trouver un terrain d'accord.

« C'est alors que j'appris la rupture des relations diplomatiques entre l'Autriche et la Serbie.

« Je demandai immédiatement aux gouvernements français, allemand et italien s'ils consentiraient à ce que leurs ambassadeurs se réunissent ici en conférence. D'autre part, j'ordonnai à nos ambassadeurs auprès de ces mêmes puissances de demander que les représentants français, allemand et italien à Vienne, Saint-Petersbourg et Belgrade informassent leur gouvernement de la conférence proposée, les invitant en même temps à cesser toute action ultérieure et à attendre le résultat de cette conférence.

« Les réponses à ces propositions ne me sont pas encore complètement parvenues. Dans une crise aussi grave que celle que nous traversons, les efforts d'une seule puissance en faveur de la paix demeurent vains. Le temps était si court que j'ai dû assumer toute responsabilité et faire une proposition sans savoir si elle serait favorablement accueillie. Je crois que ma proposition peut fournir la base sur laquelle le groupe des puissances déjà mentionnées pourrait trouver un accord raisonnable. Il ne faut pas oublier qu'à partir du moment où la question cesse de se confiner à l'Autriche et à la Serbie, elle englobe toutes les puissances et ne peut manquer de se terminer par la plus grande des catastrophes que l'Europe ait jamais vues. Personne ne pourrait alors décrire les limites du conflit, dont les conséquences directes ou indirectes seraient incalculables. »

En réponse à une autre question de M. Bonar Law, sir Ed. Grey a dit qu'il pense que le gouvernement allemand est favorable en principe à une médiation entre la Russie et l'Autriche. Mais en ce qui concerne la discussion de cette médiation par une Conférence, telle que je viens de l'exposer, le gouvernement allemand n'a pas encore fait connaître sa réponse.

Paris, 28 juillet. — Alors qu'à la fin de l'après-midi de lundi l'impression pessimiste de la veille s'était atténuée, alors que les dépêches de toutes les capitales signalaient une détente réelle, dans la soirée une dépêche de Vienne est venue détruire toutes les espérances pacifiques.

L'Autriche de plus en plus intransigeante, n'admettant pas la presque capitulation de la Serbie, et voulant dès maintenant prendre un gage, commencerait les hostilités à la première heure, sans doute contre Belgrade.

C'est la réponse au discours de Sir Edward Grey qui, aux Communes, se prononçait si nettement en faveur de la réunion d'une conférence et d'une action conciliatrice de toutes les puissances les moins intéressées directement dans le conflit. Alors qu'à Rome, qu'à Berlin même on semblait disposé à faciliter toutes les transactions pacifiques, l'Autriche, par une brusque offensive, vient de réduire à néant les efforts de la diplomatie.

Il y a 100 ans....

Le mois de juillet 1914 est bien connu pour être celui de la crise serbe qui mène directement à la Première guerre mondiale, suite à l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand héritier du trône d'Autriche-Hongrie, à Sarajevo le 28 juin 1914. Pourtant, rien n'en transparaît dans la presse locale, tant dans la *Vigie républicaine d'Arcachon* que dans l'*Avenir d'Arcachon*. Non seulement, l'attentat n'est même pas cité, mais l'engrenage qui s'enclenche à partir du 25 juillet, non plus. Le dimanche 26, jour de parution de ces deux hebdomadaires, on aurait pu au moins trouver mention de l'ultimatum adressé par l'Autriche-Hongrie à la Serbie. Il n'en est rien. C'est donc d'abord l'absence d'information qui interroge le lecteur d'aujourd'hui : a-t-on cherché sciemment à « désinformer » le public pour ne pas l'inquiéter ni le détourner de ses occupations estivales, telles les régates ou les fêtes du 14 juillet, abondamment commentées dans les colonnes ? Réussir la saison, c'est certainement ce qui prime localement. A-t-on considéré que de toute façon la Serbie est loin, et que ma foi, l'assassinat d'un archiduc autrichien ne peut décemment avoir aucune conséquence directe sur la France ?

Pour nous informer, faisons donc comme notre ancêtre d'il y a cent ans, reportons-nous au quotidien régional, *La Petite Gironde*, conservée à la Bibliothèque Mériadeck à Bordeaux. Même elle, reconnaît, au début de son éditorial du 26 juillet, avoir trop peu porté jusqu'ici « d'attention aux questions extérieures », comme on le voit dans la colonne de gauche du document. C'est pourquoi elle cite cette fois explicitement l'ultimatum, reproduisant même le texte in extenso dans un passage non repris dans cette chronique, et en évoque déjà les possibles conséquences funestes à cause du jeu des alliances (« calculs dangereux »). Elle s'engage d'ailleurs ouvertement du côté de la Serbie, qualifiée de « nation indépendante », « capable de défendre ses droits et son honneur » (comme lors des récentes guerres des Balkans en 1912-1913), les demandes de l'Autriche étant qualifiées de « prétentions injustifiées ». Le journal se doit en effet de tenir compte de l'alliance franco-russe, et ce d'autant plus au moment du voyage du président Poincaré à Saint-Pétersbourg, la Russie étant la protectrice des slaves, donc de la Serbie, menacée par le pangermanisme austro-allemand.

Pourtant, si on regarde attentivement les passages issus de l'édition du 28 juillet, on ne peut qu'être frappé par le fait que le journal « souffle à la fois le chaud et le froid ». Il est vrai qu'objectivement le 28 juillet, « les jeux ne sont pas encore faits ». Mais surtout, le journal se doit de ne pas déclencher de panique chez son lecteur. Il insiste bien sur l'espoir de paix qui perdure, tant que les hostilités ne sont pas ouvertes par l'Autriche contre la Serbie: « symptôme favorable », « espérances pacifiques », « terrain d'accord », « accord raisonnable », « détente réelle », « action conciliatrice »... L'espoir repose d'abord sur la vision d'un conflit limité géographiquement, avec une médiation opérée entre l'Autriche et la Russie, pour que cette dernière ne soutienne pas la Serbie. Il repose surtout sur « les bons offices » britanniques comme on le voit à travers la tentative d'une conférence internationale initiée par la Grande-Bretagne et réunissant les pays non directement impliqués, France, Allemagne et Italie (cette dernière étant déjà fort peu désireuse de suivre ses alliés germaniques).

Mais c'est compter sur l'appui de l'Allemagne à cette conférence, qui en réalité ne viendra jamais, malgré les hypothèses évoquées ici, d'autant qu'on voit bien que la rupture est consommée entre l'Autriche et la Serbie, et que décidément l'heure n'est plus à la diplomatie. Le journal indique à demi-mots qu'en fin d'après-midi l'Autriche a déclaré la guerre à la Serbie, et effectivement Belgrade sera bombardée le lendemain.

Alors l'engrenage fatal se déroulera. Les paroles du Ministre des Affaires étrangères britannique, rapportées en gras dans l'article pour les rendre plus percutantes, montrent bien, contrairement à ce qu'on pense parfois, que l'ampleur du désastre était imaginée dès ce moment-là : « la plus grande des catastrophes que l'Europe ait jamais vues », des « conséquences » « incalculables ». Néanmoins, dans la colonne du milieu intitulée « Haut les cœurs! », censée nous élever à la hauteur des circonstances, le journaliste s'efforce de montrer que cette guerre sera aussi celle des français : on y voit réapparaître les arguments contre le pangermanisme, ainsi que l'affirmation d'une guerre défensive, subie plus que voulue, idées largement développées dans les chroniques précédentes de préparation des esprits à la guerre. Il esquisse la future notion d'union sacrée en rappelant sans le nommer l'accord autour de la loi des trois ans : « tous les français sans distinction de partis ont consenti les plus lourds sacrifices », dit-il ... comment alors faudra-t-il nommer ensuite le sacrifice suprême de toute une jeunesse? Certes, nous, nous savons ce qui s'est passé après ces articles, mais laissons-nous porter par l'accélération du temps qu'ils traduisent.